

Pages spirituelles d'Ibn Taymiyya

X. L'amour et la Voie (*sharî'a*)

À l'intérieur de l'Islam comme dans d'autres religions, certains se font les chantres d'un pur amour de Dieu, affranchi de toute soumission à Sa Loi et à Son Messager. Pour Ibn Taymiyya, la Voie (*sharî'a*) consiste à la fois à aimer et à obéir, et c'est ce qui fait sa perfection.

TRADUCTION¹

Les excès de certains soufis

Beaucoup de ceux qui cheminent se sont engagés, dans leur prétention à l'amour de Dieu, en [diverses] espèces d'affaires ignorant la religion, qu'il s'agisse de dépasser les limites de Dieu, de négliger les droits de Dieu ou d'avoir de vaines prétentions, dénuées de réalité. Ainsi l'un d'eux a-t-il dit: «Celui de mes novices qui laisserait quelqu'un dans le Feu, je le désavoue!» Tandis qu'un autre a dit: «Celui de mes novices qui laisserait un des croyants entrer dans le Feu, je le désavoue²!» Le premier a présenté son novice comme faisant sortir tous ceux qui sont dans le Feu. Le second a présenté son novice comme empêchant les auteurs des grands péchés d'entrer dans le Feu. L'un d'entre eux dit aussi: «Quand ce sera le Jour de la résurrection, je dresserai ma tente sur la Géhenne de manière à ce que personne n'y entre³» ... et autres propos semblables que l'on rapporte de certains shaykhs renommés. Il s'agit soit de mensonges à leur égard, soit d'erreurs de leur part. De semblables propos peuvent aussi se produire dans l'état d'ivresse (*sukr*), de domination (*ghalaba*) et d'extinction (*fanâ'*)⁴, en lequel le discernement de l'homme s'effondre ou s'affaiblit, si bien qu'il ne sait plus ce qu'il dit. L'ivresse est un plaisir avec absence de discernement. Voilà pourquoi, parmi ces gens, il y en avait qui, lorsqu'ils se dégrisaient, demandaient pardon de tels propos.

Ceux des shaykhs qui se sont complus dans l'audition des odes en lesquelles il est question de l'amour et du désir, du reproche et du blâme, de l'emprise (*gharâm*), une telle [ivresse] était le fondement de ce qu'ils visaient⁵. Voilà pourquoi Dieu a prescrit⁶, pour l'amour, une épreuve par laquelle éprouver l'amant. Il a dit: «Dis: «Si vous aimez

Dieu, suivez-moi. Dieu vous aimera⁷. » N'aimera donc Dieu que celui qui suit Son Messager. Obéir au Messager et le suivre, c'est faire une réalité de la servitude (*'ubûdiyya*). Beaucoup de ceux qui prétendent à l'amour sortent de sa Voie (*sharî'a*), de sa *Sunna*, et avancent [210] des phantasmes qu'il n'y a pas lieu d'évoquer ici. C'est à tel point que l'un d'entre eux peut avoir pour opinion que l'ordre [divin] tombe, que ce qui est interdit est licite pour lui etc., [toutes] choses en lesquelles il y a opposition à la Voie du Messager, à sa *Sunna* et à son obéissance. Bien au contraire, l'amour de Dieu et l'amour de Son Messager ont été identifiés à la lutte (*jihâd*) sur Son chemin. [Cette] lutte comporte d'aimer parfaitement ce que Dieu ordonne et de haïr parfaitement ce que Dieu prohibe⁸. Voilà pourquoi Il a dit, en décrivant ceux qu'Il aime et qui L'aiment: «Humbles à l'égard des croyants, superbes à l'égard des mécréants, ils luttent sur le chemin de Dieu⁹. »

C'est pour cela que l'amour de cette communauté pour Dieu est plus parfait que l'amour [qu'avaient de Lui] ceux qui l'ont précédée, et que leur servitude vis-à-vis de Dieu est plus parfaite que la servitude de ceux qui les ont précédés. [Les membres] les plus parfaits de cette communauté sont, à cet égard, les Compagnons de Muhammad – Dieu prie sur lui et lui donne la paix! Et qui leur est plus semblable, ceci est plus parfait en lui. Qu'en est-il donc de ceci pour [ces] gens qui prétendent à l'amour?

«Un feu qui brûle dans le cœur...»

Parmi les propos de l'un des shaykhs, il y a: «L'amour est un feu qui brûle, dans le cœur, ce qui est autre que ce qui est voulu de l'aimé¹⁰». Tout ce qui est, ont-ils voulu dire, Dieu en a voulu l'existence, et ils ont eu pour opinion que la perfection de l'amour consiste à ce que le serviteur aime toute chose, jusqu'à la mécréance, la perversité et la désobéissance. Il n'est pourtant possible à personne d'aimer tout existant. Quelqu'un aime au contraire ce qui lui convient et est utile pour lui, et hait ce qui est incompatible avec lui et est nocif pour lui. Ils profitèrent cependant de cet égarement pour suivre leurs passions. Ils aiment donc ce dont ils ont la passion, comme les [beaux] visages, être chef, les biens superflus, les innovations égarantes, en soutenant que ceci participe de l'amour de Dieu. Alors que de l'amour de Dieu participe la haine de ce que Dieu et Son Messager haïssent, ainsi que lutter de sa personne et de ses biens contre ceux qui font l'objet de la [haine divine].

[211] Le fondement de leur égarement est que celui qui a dit «L'amour est un feu qui brûle ce qui est autre que ce qui est voulu de l'aimé» visait, par «ce qui est voulu par le Dieu Très-Haut», la volonté religieuse, législatrice, [de Dieu], laquelle a pour sens Son amour et Son contentement. C'est comme s'il avait dit: «... qui brûle du cœur ce qui est

1. MF, éd. IBN QÂSIM: t. X, p. 209, l. 1 - 213, l. 7.

2. Cf. les dits de Hâtîm al-Asamm al-Balkhî (m. 237/851) et d'Abû Yazîd al-Bistâmî: «Hâtîm dit devant Abû Yazîd: – Ainsi ai-je parlé à mes élèves: «Ne peut être mon disciple qui-conque parmi vous n'intercède pas, au jour de la Résurrection, en faveur de ceux qui sont destinés à la fournaise pour les faire entrer dans le Jardin.» Abû Yazîd répliqua: – Quant à moi, je leur aurais dit: «Ne compte parmi mes disciples que celui qui restera vigilant le jour de la résurrection: chaque fois qu'un monothéiste sera condamné au feu, il lui prendra la main et le mènera au Jardin» (*Les dits de Bistâmî. Shatahât*. Traduit de l'arabe, présentation et notes par Abdelwahab MEDDEB, Paris, Fayard, «L'espace intérieur, 38», 1989, p. 56-57, n° 66).

3. Cf. al-Bistâmî: «– Vienne le jour de la Résurrection! Je dresserai ma tente aux portes de l'enfer. – Pourquoi, Abû Yazîd? – À ma vue, l'enfer s'éteindrait. Aussi serais-je une miséricorde pour les êtres» (*Dits*, trad. A. MEDDEB, p. 122, n° 281).

4. Sur le *fanâ'*, voir *Textes spirituels I*, in *Le Musulman*, Paris, n° 11, juin-sept. 1990, p. 6-9 & 29.

5. Sur le *samâ'*, «audition spirituelle» de poésie et de musique devant conduire à l'extase, voir le *Livre du samâ' et de la danse* d'Ibn Taymiyya traduit dans mon *Musique et danse*.

6. Littér.: «fait descendre», au sens de «révéler».

7. Coran, *Âl 'Imrân* - III, 31.

8. Voir *Textes spirituels VII*, in *Le Musulman*, Paris, n° 20, sept.-déc. 1992, p. 10-15; p. 15.

9. Coran, *al-Mâ'ida* - V, 54.

10. Cette définition est donnée, sans nom d'auteur, par AL-QUSHAYRÎ (m. à Naysâbûr, 465/1072), *al-Risâla*, éd. de 1367/1957, p. 146. Voir aussi IBN TAYMIYYA, *MaF*, t. 1, p. 201.

autre que ce qui est aimé de Dieu». Et ceci est quelque chose de valide. De la complétude de l'amour participe en effet le fait de n'aimer que ce que Dieu aime; et lorsque j'aime quelque chose qu'Il n'aime pas, [mon] amour est déficient. Quant à Sa décision (*qadâ'*) et à Son décret (*qadar*)¹¹, Il le hait et le déteste, l'exècre et le prohibe. Si je ne suis pas d'accord avec Lui dans Sa haine, Sa détestation et Son exécution, je ne suis pas amoureux de Lui mais, plutôt, amoureux de ce qu'Il hait.

Suivre la Voie (*sharî'a*) et mener la lutte (*jihâd*) sont parmi les différences les plus importantes entre les gens de l'amour de Dieu et Ses Amis, qu'Il aime et qui L'aiment, et ceux qui prétendent à l'amour de Dieu en regardant [seulement le spectacle] général de Sa seigneurialité¹² ou en suivant certaines des innovations s'opposant à Sa Voie.

Les prétentions juives et nazaréennes à l'amour de Dieu

Une telle prétention à l'amour de Dieu relève du genre de prétention à l'amour de Dieu qu'ont les Juifs et les Nazaréens. Ou, plutôt même, la prétention de ces gens-là pourrait être pire que celle des Juifs et des Nazaréens vu ce qu'il y a en eux comme hypocrisie, du fait de laquelle ils se trouvent «au degré le plus bas du Feu¹³». Tout comme la prétention des Juifs et des Nazaréens pourrait être pire que la leur vu qu'ils n'en sont pas encore arrivés à quelque chose de pareil à la mécréance de ces derniers.

Dans la Torah et l'Évangile il y a, s'agissant de l'amour de Dieu, quelque chose sur quoi [les uns et les autres] sont d'accord. À tel point que c'est, chez eux, le plus important des Commandements de la Loi (*nâmûs*)¹⁴. Ainsi trouve-t-on dans l'Évangile que le Messie a dit: «Le plus important des Commandements du Messie est que tu aimes Dieu de tout ton cœur, ton intelligence et ton âme¹⁵». Et les Nazaréens de prétendre qu'ils vivent cet amour et que ce qu'ils pratiquent comme ascèse et actes d'adoration en relève. De l'amour de Dieu ils sont exempts cependant, vu qu'ils ne [212] suivent pas ce qu'Il aime. Au contraire, «ils suivent ce que Dieu exècre et détestent Le contenter. Il réduit donc à rien leurs actions¹⁶».

Dieu hait les mécréants, les a en aversion et les maudit, et Il aime – Glorifié est-Il! – qui L'aime. Il n'est pas possible que le serviteur aime Dieu et que le Dieu Très-Haut ne l'aime pas. Bien plutôt, proportionnel à l'amour du serviteur pour son Seigneur est l'amour de Dieu pour lui; même si la rétribution [accordée par] Dieu à Son serviteur est plus importante. À propos du Dieu Très-Haut, on trouve ainsi dans le *hadîth* divin authentique qu'Il a dit: «Qui se rapproche de Moi d'un pouce, Je Me rapproche de lui d'une coudée. Qui se rapproche de Moi d'une coudée, Je Me rapproche de lui d'un bras. Qui vient à Moi en marchant, Je

viens à lui en hâtant le pas¹⁷».

Il [nous] a informés – Glorifié est-Il! – qu'Il aime les pieux, les bel-agissants et les patients, qu'Il aime ceux qui retournent [vers Lui] et qu'Il aime ceux qui se purifient. Bien plus, Il aime qui fait ce qu'Il ordonne – l'obligatoire et le préférable. Ainsi [trouve-t-on] dans le *hadîth* authentique: «Mon serviteur ne cesse de s'approcher de Moi par les œuvres surrogatoires que Je l'aime. Or, lorsque Je l'aime, Je suis son ouïe par laquelle il entend, sa vue par laquelle il voit, sa main par laquelle il attrape, son pied par lequel il marche. Par Moi donc il entend, par Moi il voit, par Moi il attrape et par Moi il marche. S'il Me demande [quelque chose], Je [le] lui donne certainement, et s'il cherche refuge auprès de Moi, Je le lui accorde. En rien de ce que Je fais, Je n'hésite comme J'hésite à saisir l'âme de Mon serviteur croyant. Il hait la mort et Je hais de lui faire mal. Il lui faut cependant immanquablement [mourir]¹⁸».

Certains soufis «nazaréissent» l'Islam

Beaucoup de ceux qui font erreur en suivant des shaykhs dans [leur] ascèse et [leurs] actes d'adoration tombent dans certaines des choses en lesquelles les Nazaréens sont tombés: prétendre à l'amour de Dieu tout en s'opposant à Sa Voie, délaissé la lutte sur Son chemin, etc. S'agissant de la religion par laquelle ils se rapprocheront de Dieu, ils s'en tiennent à quelque chose de pareil à ce à quoi les Nazaréens s'en sont tenus: un langage ambigu et des histoires de l'auteur desquelles on ne connaît pas la véridicité – et quand bien même leur auteur serait véridique, il n'est pas infail- lible (*ma'sûm*). Ils font, de ceux qu'ils suivent, les législateurs de leur religion tout comme les Nazaréens ont fait de leurs prêtres et de leurs moines les législateurs [213] de leur religion. Ils dénigrent la servitude (*'ubûdiyya*) et prétendent que l'élite est au dessus de cela tout comme les Nazaréens le prétendent au sujet du Messie. Pour l'élite, ils affirment l'existence d'une association à Dieu du genre de ce dont les Nazaréens affirment l'existence au sujet du Messie et de sa mère. Et autres espèces [de convergences] qu'il serait trop long d'expliquer en ce lieu.

La religion du Réel, c'est seulement faire une réalité de [notre] servitude vis-à-vis de Dieu, de tout point de vue, et c'est faire une réalité de [notre] amour de Dieu, à tout degré. C'est dans la mesure où la servitude est rendue parfaite que l'amour du serviteur pour son Seigneur est parfait et que l'amour du Seigneur pour Son serviteur est parfait. Et dans la mesure où c'est déficient, ceci l'est aussi¹⁹.

Traduction: Yahya M. MICHOT (Oxford)

17. Voir AL-BUKHÂRÎ, *al-Sahîh, Tawhîd* (Boulaq, t. IX, p. 157; 'Âlam. 6982) et MUSLIM, *al-Sahîh, Tawba* (Constantinople, t. VIII, p. 91; 'Âlam. 4832). Sur ce *hadîth qudsî*, voir W. A. GRAHAM, *Divine Word and Prophetic Word in Early Islam. A Reconsideration of the Sources, with special reference to the Divine Saying or Hadîth qudsî*, La Haye - Paris, Mouton, «Religion and Society, 7», 1977, p. 127-128, n° 12.

18. Voir AL-BUKHÂRÎ, *al-Sahîh, al-Riqâq* (Boulaq, t. VIII, p. 105; 'Âlam. 6021); IBN HANBAL, *al-Musnad*, t. VI, p. 256; 'Âlam. 24997; *Textes spirituels VIII*, p. 11. Ibn Taymiyya ne cite pas tout le *hadîth* mais écrit simplement: «[et le reste du] *hadîth*». Sur ce *hadîth qudsî*, voir W. A. GRAHAM, *Divine Word*, p. 173-174, n° 49.

19. Suit le texte traduit in *Textes spirituels V*, in *Le Musulman*, n° 19, print. 1992, p. 8-12; p. 12, 2e pensée.

11. C'est-à-dire ce qui résulte comme mal de la décision et du décret divin, de la volonté créatrice, ontologique, de Dieu.

12. C'est-à-dire en ne retenant de Dieu que Sa seigneurialité, Sa volonté créatrice du Mal comme du Bien, sans souci pour Sa divinité, Sa volonté révélatrice ordonnant le Bien et prohibant le Mal.

13. Coran, *al-Nisâ'* - IV, 145.

14. *Al-nâmûs*, c'est-à-dire le grec *nómos*, «la Loi». Voir *Deutéronome*, VI, 5; *Textes spirituels XVI*, in *Le Musulman*, Paris, n° 29, mai 1998, p. 20-25; p. 24.

15. Voir *Évangile*, Matthieu, XXII, 37; *Textes spirituels XVI*, p. 24.

16. Coran, *Muhammad* - XLVII, 28.